

Photovoltaïque chinois taxé : le beaujolais craint de trinquer

La Commission européenne a entamé mardi un bras de fer avec la Chine dans le secteur du solaire, malgré l'opposition de plusieurs Etats de l'Union européenne et les menaces de représailles commerciales de Pékin. L'exécutif européen a décidé à l'unanimité d'imposer des taxes sur les importations de panneaux solaires, de cellules photovoltaïques et de composants chinois. Pour la commission, l'instauration de ces taxes est une « mesure d'urgence pour donner un ballon d'oxygène à un secteur qui souffre » des pratiques de dumping des Chinois. Dans le Rhône, on redoute une riposte de la Chine et notamment des mesures de retorsion contre les vins européens et donc le beaujolais.

Bosch se retire, Photowatt investit

« La taxation décidée par la commission européenne ne change rien. Avant même de prendre la décision de nous désengager du solaire, nous avons intégré ce type de mesures dans nos calculs. C'était déjà dans les tuyaux ».

Photowatt emploie actuellement 360 salariés
La direction du groupe industriel allemand Bosch a clairement confirmé mercredi sa décision de se retirer de son activité photovoltaïque, quelle que soit la conjoncture internationale. Le site d'assemblage des modules photovoltaïques de Vénissieux, qui emploie 200 personnes, est donc toujours en vente. Bosch

a aussi confirmé mercredi avoir des discussions avec d'éventuels repreneurs de cette activité qui n'est pas compétitive pour l'industriel allemand. « Notre objectif est de trouver quelqu'un de sérieux qui pérennise les 200 emplois concernés par cette activité », a indiqué Bosch, interrogé par *Le Progrès*. De son côté, le fabricant intégré de panneaux solaires Photowatt, implanté à Bourgoin-Jallieu (Isère), n'a pas souhaité commenter la décision de Bruxelles. La filiale d'EDF, qui a tenté en vain en 2012 de coopérer avec l'usine Bosch de Vénissieux, avant l'annonce de la cession, poursuit actuellement l'installation d'un nouveau site

d'assemblage des cellules photovoltaïques, à proximité de Bourgoin-Jallieu. Il s'étend sur 11 000m². La production commencera au mois d'octobre. 70 personnes sont appelées à y travailler, transférées de Bourgoin-Jallieu, où l'entreprise emploie actuellement 360 personnes. Depuis sa prise de contrôle par EDF, en 2012, le nouvel actionnaire a déjà investi 13 millions d'€ sur place, indique Vincent Bes, le directeur général délégué de Photowatt. L'entreprise consacre 10 % de son chiffre d'affaires à la recherche et développement, mais dans l'immédiat, à l'image des fabricants français et étrangers de la filière, Photowatt ne



■ Bosch a confirmé être en discussion avec d'éventuels repreneurs pour son site de Vénissieux où travaillent 200 salariés. Photo Stéphane Guiochon

devrait toujours pas être rentable en 2013, dans l'attente de l'impact de la décision annoncée par la commission européenne. Photowatt exporte actuellement près de 100 % de sa production. ■ Frank Viart

« Si la Chine met ses menaces à exécution, cela fera très mal au beaujolais »

Quelques heures après l'annonce faite par de l'Union Européenne d'augmenter les taxes de panneaux photovoltaïques en provenance de Chine, le porte-parole du ministère chinois du commerce a fait savoir que son pays avait lancé une « procédure anti dumping et anti subventions visant les vins européens ».

Un quart de la production vendu en Chine

Dans le Beaujolais, la nouvelle fait peser un lourde menace sur une économie déjà malmenée. « Si les Chinois vont au bout de leur démarche, cela risque de faire très mal au beaujolais », sait déjà Damien Dupeuble, viticulteur au Breuil. Le producteur a investi sur le marché chinois depuis plusieurs années. Un quart de sa production est directement vendu en Chine. Ce qui représente environ 25 000 bouteilles par an. « Et perdre ce marché ruinerait des années d'efforts. Cela serait pour nous très



■ Damien Dupeuble et sa fille Ghislaine ont investi sur le marché chinois depuis plusieurs années. Photo D. R.

difficile », reprend le viticulteur caladois. Au-delà du manque à gagner, c'est une nouvelle façon de travailler et une autre approche de la commercialisation du beaujolais que Damien Dupeuble et ses confrères pourraient perdre. « L'an dernier, nous avons été invités en Chine pour le lancement du beaujolais. Jamais, je n'avais été accueilli de cette façon. Nous serions bien incapables de faire la même chose en France. Pour les Chinois, le Beaujolais représente plus qu'un simple vin », commen-

te Damien Dupeuble. C'est un nouveau débouché et une réputation qui pourraient donc en prendre un coup. En relation constante avec la Chine, le viticulteur prend ces menaces au sérieux. « Mes agents chinois ne m'ont pas encore appelé pour m'indiquer d'éventuels changements de stratégies commerciales. Mais je commence à savoir comment ils fonctionnent. Et quand ils estiment que la guerre est déclarée, les Chinois sont capables de tout. » ■

B. I.

800 millions

La Chine représente le 3^e marché à l'export pour le vin français, et près de 800 millions d'€ de chiffre d'affaires. Elle constitue une part importante des débouchés de la filière et donc des 50 000 emplois de celle-ci. Chaque année plus importante pour le vin français, la Chine est devenue il y a deux ans la première destination (23 % en 2012) des Bordeaux, lesquels représentent l'essentiel des vins français en Chine.

QUESTIONS A JEAN BOURJADE

Délégué général de l'Inter Beaujolais
« Souhaitons que l'Europe et la Chine s'entendent »



Photo B. Ivanoff

Si la Chine devait « surtaxer » les vins français, le préjudice porté au beaujolais serait-il important ?

Dans l'état actuel des choses, cela ne serait peut-être pas si dramatique pour nous. Nous exportons environ 600 000 bouteilles par an, vers la Chine, contre 40 millions de bouteilles pour l'ensemble des marchés à l'export. Mais le vrai préjudice porte sur les perspectives. Il y a encore quelques années, le marché chinois ne représentait presque rien. Aujourd'hui, la Chine est notre neuvième pays à l'export. Et cela ne cesse d'augmenter.

Tout d'abord, le Japon, maintenant la Chine.

Le beaujolais cherche à s'implanter dans toute l'Asie ?
Si cela se passe aussi bien avec le Japon et jusqu'à présent la Chine, ce n'est pas seulement de la chance. Le beaujolais se marie parfaitement bien avec la gastronomie asiatique et comme celle-ci est en train de se développer et de séduire de plus en plus d'Européens, nous cherchons à les accompagner. C'est pour cela que nous espérons vraiment que l'Europe et la Chine parviennent à trouver un compromis.